

## Obsèques de Gérard Grenet - Homélie

En entendant ou en lisant les nombreux témoignages qui nous sont parvenus dès qu'a été connue la triste nouvelle du décès de Gérard, on se dit que le bon samaritain de l'évangile devait lui ressembler beaucoup.

Le bon samaritain, c'est cet homme plein d'humanité qui, contrairement aux autres qui passent sans s'arrêter, fait un détour pour aller s'occuper de celui qu'il trouve en mauvaise posture au bord du chemin. Tant pis s'il rentre un peu plus tard chez lui, tant pis si cela ne lui rapportera rien, tant pis s'il risque de tomber lui-même dans une embuscade. Il y va.

Gérard était comme ça. Plein d'humanité, sensible à la misère des autres, disponible. C'est ce qui fait qu'au-delà de ses compétences médicales et de son diagnostic sûr, il était si apprécié de ses patients.

C'est aussi pour cela qu'il était le médecin que la gendarmerie appelait dans les cas difficiles.

Du reste quand le samaritain s'approche de l'homme au bord de la route, il ne sait pas s'il est encore vivant ou déjà mort. Même s'il est mort, parce que c'est un homme, son corps mérite le plus grand respect et un geste d'humanité. L'humanisme de Gérard ira jusque-là bien souvent.

Il y a un autre trait par lequel le bon samaritain et Gérard sont proches c'est que leur charité a quelque chose de raisonnable, ou plus exactement de responsable. C'est Emmanuel Carrère, l'écrivain agnostique, qui le fait remarquer : « ce qu'il y a de bien avec le bon samaritain c'est qu'il n'en fait pas trop. Il ne se dépouille pas de tout son argent, il n'installe pas le malheureux chez lui. »

Autant que faire se peut, Gérard a essayé au maximum de préserver sa famille et elle était sa priorité. Sa première préoccupation du matin, c'étaient vous, Pierre et Claire, ses enfants, quand il vous déposait à la Providence, avant de rejoindre son cabinet à Incheville.

Et vous le lui avez bien rendu, vous Brigitte en particulier, en l'accompagnant jusqu'au bout dans les circonstances particulières où nous sommes. Quand lui-même s'est retrouvé, par deux fois, au rang des malades, vous vous êtes transformés pour lui en bon samaritains.

La charité responsable de Gérard, semblable à celle du bon samaritain, c'était aussi de prendre un peu de temps pour lui et de cultiver ses jardins secrets : les trains, le bricolage, la pêche et bien sûr la musique et l'orgue.

On ne peut pas être bon avec les autres si on ne l'est pas un peu avec soi-même.

La musique, dans laquelle il était un parfait autodidacte, était sa passion et son plaisir et l'orgue de cette Collégiale était son orgue.

Mais là où la passion peut parfois enfermer, elle était pour lui l'occasion de partager encore plus. Il se faisait plaisir en jouant pour les autres et il était heureux de que d'autres jouent sur l'orgue de la Collégiale.

J'ai une très grande admiration, quand on sait ce que sont parfois les artistes, pour l'amitié, la solidarité et le respect qui unissent les trois organistes de la Collégiale. C'est sans doute un des fruits les plus précieux de la gentillesse, de l'humilité et de la bonté de Gérard.

Vous êtes un peu orphelins David et Bruno... et si personne jamais ne pourra jamais remplacer Gérard, il vous reste à trouver des petits frères ou des petites sœurs pour que l'orgue continue d'accompagner les joies et les peines des habitants de notre paroisse.

Gérard, enfin, même s'il passait des heures à l'église, parlait peu de sa foi.

Il était même un des rares paroissiens à ne pas se plaindre de la longueur des sermons qui lui permettaient de faire une petite pause !

Mais déjà au temps de Jésus, on disait que les samaritains étaient des croyants un peu étranges.

Sauf que le bon samaritain, c'est Jésus lui-même. Le fils de Dieu qui vient se pencher sur l'humanité blessée par la relever.

Jésus aujourd'hui se penche sur Gérard et il l'emmène, comme un frère, dans l'auberge du bon Dieu, son Père.

Là où la musique est douce et où elle ne s'arrête jamais.

Prépare les partitions Gérard, nous aussi un jour, portés par le Christ que tu as si bien servi, nous te rejoindrons.

AMEN